

chandises qu'on s'efforce d'écouler en ouvrant des branches dans les villages voisins et en augmentant ses frais généraux pour se débarrasser de marchandises au-dessous de ce qu'elle contient, se créant ainsi une double perte. Mais cette offre de six à huit mois de crédit par les voyageurs, qui semble être une facilité, n'est qu'une attraction de plus à se charger de marchandises au-delà de la possibilité de les réaliser. C'est en sus offrir une prime, à ceux dont les moyens financiers sont réduits, pour acheter au-delà de leurs forces et dans bien des cas c'est embarrasser leur marché et souvent amener leur ruine.

Que nos marchands de campagne réfléchissent sérieusement que la saison d'hiver et celle de l'été ne leur ont point été aussi favorables qu'il était désirable; qu'ils ont déjà un stock à porter jusqu'aux saisons propices assez lourd et qui nécessitera de grands efforts de leur part pour en opérer le paiement; et que, par conséquent, se laisser aller à des achats nouveaux parce que le terme de paiement en est éloigné ne serait dans les circonstances où ils se trouvent ni prudent ni honnête.

#### L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES DE LA BANQUE DE MONTREAL.

L'assemblée générale des actionnaires de la Banque a eu lieu hier pour entendre la lecture du rapport du bureau de direction de l'institution et procéder à l'élection des nouveaux directeurs entrants. Le rapport du Président de la Banque est publié entièrement dans nos colonnes de ce jour et nous appelons l'attention sur ce document comme l'un des plus lucides et des plus clairs non seulement sur la position de la banque mais encore sur la situation générale du pays au point de vue des affaires commerciales. En effet, l'opinion d'hommes, que les capitaux considérables confiés à leur expérience des affaires mettent journellement au courant des causes qui affectent les marchés monétaires et amènent les fluctuations des valeurs, est d'une grande portée et porte avec elle une prévision de l'avenir que les événements viennent rarement contredire.

D'après le rapport présenté aux actionnaires, les profits de la Banque pendant l'année commençant en avril 1881, se sont élevés à \$1,641,256.51, soit environ 9.65 pour cent net sur le capital de \$17,000,000 de la banque. Si à cette somme de profits pour l'année, nous ajoutons la balance de l'année précédente \$274,067, nous arrivons à un total de \$1,915,323 qui, après paiement de 9 pour cent de dividende et de 1 pour cent de bonus sur le capital payé, laisse une balance au crédit de profits et pertes de

\$215,403 après avoir ajouté \$500,000 à la réserve et l'avoir ainsi reportée au chiffre de \$5,500,000 qu'elle atteignait en avril 1879. Une balance plus claire ne peut guère être présentée.

L'examen de l'état de situation de la banque au 29 avril 1882 ne présenterait aucun fait nouveau. Dans l'actif s'élevant à \$45,365,960 la seule partie à laquelle on puisse ne pas attribuer une valeur certaine, celle des dettes en souffrance non garanties ne dépasse pas \$128,585. On comprend avec quelle satisfaction un bilan aussi beau a été accepté par les actionnaires.

C'est principalement au discours du Président de la Banque que nous devons nous arrêter, car aucune des questions qui intéressent le commerce du Canada n'a été passée sous silence. M. Smithers n'a point dissimulé ce qu'avait de sérieux l'accroissement de l'escompte et des prêts portés à \$176,000,000, chiffre que, dans l'année de la plus grande expansion en 1875, les prêts et les escomptes n'avaient point atteint. Il prévoit que le moment est venu pour les banques de s'arrêter dans cette extension trop grande des facilités, d'autant plus qu'une mauvaise récolte aurait une influence fâcheuse sur les affaires. Les importations trop considérables non plus que l'encombrement des manufactures n'ont pas échappé à l'observation du président de la banque et la disproportion entre les importations et les exportations a éveillé son attention. En un mot, il craint qu'il n'y ait dans toutes les branches une production plus forte que la consommation du moment ne peut absorber. Importations disproportionnées, production des manufactures exagérée, constructions de chemins de fer au delà des besoins présents et comme conséquence, défaut d'équilibre de la balance générale du commerce. Il voit dans l'ouverture du Nord-Ouest l'émigration et les grands travaux que la transformation des territoires nécessite, une puissance assez forte pour neutraliser les dangers qu'il craint. Il considère avec raison les territoires du Nord-Ouest comme appelés à être d'un grand poids dans la prospérité du Canada, non seulement comme les consommateurs des produits manufacturés des provinces de l'Est, mais surtout comme producteurs et par suite comme soutiens du commerce d'exportation.

Des vues plus saines, plus claires et en même temps plus impartiales, plus générales dans leur ensemble ont rarement trouvé place dans les documents de la nature de celui que nous analysons et c'est l'honneur du Président de la Banque de Montréal d'être à la fois l'administrateur éminent d'une institution financière et le propagateur d'idées utiles au maintien de la prospérité du pays.

#### UN JOURNAL DE COMMERCE ET SES LECTEURS.

Il est bon parfois que le rédacteur d'un journal abandonne la plume à ceux qui, par leur contact journalier avec les abonnés, sont plus à même que lui de connaître les impressions des lecteurs et d'obtenir ainsi de précieuses informations sur ce que l'opinion du public exige d'un journal. Commençons par dire que le public est loin d'être unanime. Pour les uns, un journal de commerce ne consiste que dans le prix courant des marchandises et si par malheur, un jour où ils consultent ce prix courant, les indications ne sont pas identiquement les mêmes que celles des maisons avec lesquelles ils ont l'habitude de traiter, le journal est à jamais condamné; ses prix courants sont faux. Pour d'autres, les notes commerciales sont la seule partie intéressante, c'est le *faits divers* du journal quotidien et les faillites et les assemblés de créanciers y tiennent lieu des accidents, des incendies et des coups et blessures: aussi quand il n'a pas de faillite à enregistrer, le journal baisse. Les éditoriaux sont pour la plupart des lectures d'une digestion difficile, ils sont lourds et dans les cas d'insomnie persistante, peuvent être recommandés; enfin, des gens qui nous veulent du bien ont suggéré l'introduction du roman à fortes émotions comme correctif à l'atonie générale du journal. Les articles hérissés de chiffres, de longues considérations reçoivent des lecteurs un traitement spécial, ils se disent: —

Faisons les courts en ne les lisant pas.

Quant aux conseils aux marchands et aux commis, comme ils sont accueillis! Vous nous la donnez belle en nous disant de conserver notre humeur égale avec les acheteurs. Nous voudrions voir où serait votre sangfroid si pendant toute une longue après-midi, une femme vous faisait déplier les deux tiers de votre stock en magasin et se retirerait en vous disant: je repasserai demain, je dois consulter mon mari; ou bien, si après quatre heures perdues à chercher à la satisfaire, elle arrête son choix à votre plus belle pièce de soierie pour en acheter un quart de verge qui lui est suffisant pour recouvrir une douzaine de boutons! Vous faites un piédestal aux commis. Trouvez en qui remettent une pièce d'étoffe ou de drap dans les plis telle qu'elle est sortie de la fabrique, ou qui ne croient pas, après avoir été quinze jours dans un magasin, en mieux connaître la gestion que le propriétaire. Dans les excès de zèle que vous paraissez encourager chez nos commis et vers lesquels ils sont bien trop portés pour une certaine portion de notre clientèle, il y a bien plus d'arrière-pensées et de vanité que de désir de servir nos intérêts et c'est mal connaître la jeunesse que de croire que l'amour de la profession l'excite à ce point. Et puis les